

Les Jeux de la liberté et du hasard dans les films d'Éric Rohmer

Maurice Elia

Numéro 130, août 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50705ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Elia, M. (1987). Les Jeux de la liberté et du hasard dans les films d'Éric Rohmer. *Séquences*, (130), 32–35.

LES JEUX DE LA LIBERTÉ ET DU HASARD DANS LES FILMS D'ÉRIC ROHMER

Maurice Elia

FILMOGRAPHIE

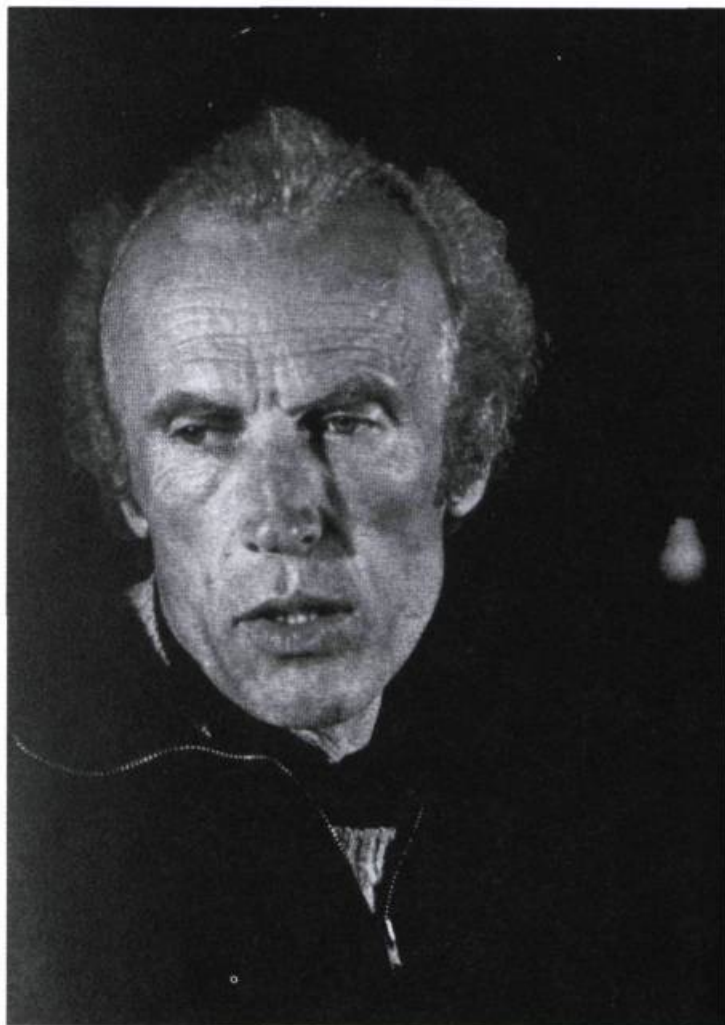
Réalisations cinéma

courts métrages

- 1950 : Journal d'un scélérat
- 1951 : Présentation ou Charlotte et son steak
- 1954 : Bérénice
- 1956 : La Sonate à Kreutzer
- 1958 : Véronique et son cancre
- 1962 : La Boulangère de Monceau [Six contes moraux, 1]
- 1963 : La Carrière de Suzanne [Six contes moraux, 2]
- 1964 : Nadja à Paris
- 1965 : Place de l'Étoile [4e sketch de Paris vu par...]
- 1968 : Fermière à Montfaucon

« Le personnage central de mes films est, avant tout, complaisant envers lui-même. Il est constamment dupe (...) de sa propre philosophie et sa complaisance est toujours dénoncée par ses partenaires. »

Éric Rohmer, *Cinéma 71*, no 153, février 1971.



MARION. Je me suis laissé mener par un homme qui m'a persuadée qu'il m'aimait et que je l'aimais. Je l'ai cru. Mais ce n'était pas de l'amour. C'était de la fidélité. J'accordais du prix à la fidélité. J'en accorde toujours d'ailleurs. Je crois même qu'il n'y a pas d'amour sans la croyance qu'il est éternel. Mais on a le droit de se tromper.

PIERRE. Et tu ne te tromperas plus?

MARION. Ah, je ne sais pas. Mais je ne prendrais plus pour de l'amour ce qui n'en est pas. L'amour est une chose brûlante. Moi, je veux brûler d'amour.

PIERRE. Mais à bon escient, j'espère, hein.

HENRI. Et pour qui?

MARION. Ah, je ne sais pas. Cela viendra, je ne sais pas quand, d'une façon inattendue. Peut-être jamais. Ah, ah, j'espère que non. Mais je brûlerai.

PIERRE. Mais cette fois-ci, tu... sauras où diriger ta flamme?

MARION. Non. Je t'ai dit que ça arriverait d'une façon... totalement imprévue.

PIERRE. Bon, ben alors tu te tromperas encore.

MARION. Oui... Effectivement je pourrais me tromper.

HENRI. Pour le moment, vous êtes libre. Alors, profitez-en. Ne vous laissez pas confisquer votre liberté.

MARION. Ça dépend par qui. Ce n'est pas la liberté qui m'intéresse.

Pauline à la plage.

Marion, la blonde tante de Pauline, est le personnage rohmérien par excellence. À première vue, c'est une femme heureuse de vivre, comblée par sa place privilégiée dans la société contemporaine. Elle est dessinatrice de mode et, au moment où commence le récit, elle vient de terminer sa collection. Elle est, de plus, en instance de divorce, c'est-à-dire à l'aube exaltante d'une liberté retrouvée que vient enrichir un charme physique qu'elle sait indéniable. Son problème est le suivant: elle tient à conserver cette liberté si chèrement acquise, cette liberté de choix qui lui donnera des ailes. Elle avoue ne rien vouloir précipiter et donner à la chance la faculté de se manifester sous quelque forme que ce soit. Pour atteindre son but, tout ce qu'elle fera ou dira s'inscrira dans un schéma déterminé, accentué par un sens précis et calculé de la disponibilité.

Troublant paradoxe qui fait de la majorité des personnages des « Contes moraux » et des « Comédies et proverbes » des êtres souverains de leur identité, de leurs aspirations, de leurs attitudes futures, mais malgré cela, ouverts à la providence, envisagée comme porte de sortie. Dès leur entrée en scène, ils se définissent comme des hommes et des femmes décidés, sûrs de leurs choix et bien ancrés dans leur conception de la vie. Dans *La Collectionneuse*, Adrien se fixe une règle de conduite et de vie en dépit du fait qu'il soit en vacances. Dans *Ma nuit chez Maud*, Jean-Louis remarque dans la rue une jeune femme blonde dont il se propose définitivement de faire sa femme. De son côté, le Jérôme du *Genou de Claire* a déjà décidé d'épouser son amie suédoise; il vient néanmoins passer des vacances au bord du lac d'Annecy dans le but inavoué de vivre un dernier moment coupé de tout.

Les couleurs ensoleillées du hasard

Tous ces personnages sont disponibles et leurs attitudes, qu'ils le veuillent ou non, sont en décalage avec une réalité qu'ils ont décidé de mettre de côté. Cette réalité prendra souvent les couleurs ensoleillées du hasard et des aventures imprévues qui s'y rattachent. Il est vrai qu'Éric Rohmer a décidé à plusieurs reprises de placer les vacances et le soleil au centre de ses récits, comme s'il voulait se porter garant de cette liberté exposée aux vents capricieux des aventures de passage (que tout héros rohmérien décide, par définition, d'écarter). Ainsi, dans *La Collectionneuse*, *Le Genou de Claire*, *Pauline à la plage*, *Le Rayon vert*, un personnage principal affirme sa liberté au milieu d'une nature si radieuse qu'on a presque l'impression que c'est celle-ci qui lui donne ce regain d'autonomie qu'il clame à qui veut l'entendre. Et, même si le soleil et l'espace ne forment pas la toile de fond de l'histoire, Rohmer a l'habitude de nous présenter des êtres en situation de détente, de flânerie ou d'oisiveté. C'est pendant ses heures de liberté que François, dans *La Femme de l'aviateur*, rencontre Lucie au parc des Buttes-Chaumont. Sandrine, dans *Le Beau Mariage*, décide soudain de se marier, sans autre forme de procès, s'étant brusquement et volontairement placée dans un état de totale vacuité. Quant à Louise, dans *Les Nuits de la pleine lune*, elle crée le vide autour d'elle dans un studio qui lui permet enfin d'éprouver cette solitude à laquelle elle a si souvent aspiré.

Tous ces êtres, en quête de quelque chose qui les définirait mieux, qui les ferait s'enrichir et, disent-ils, s'améliorer, essaient, par tous les moyens, de se persuader qu'ils peuvent tirer de leur disponibilité du

moment une leçon au bénéfice intellectuel et moral garanti. Ils veulent se prouver à eux-mêmes qu'ils ont raison dans leurs décisions préméditées, quelles qu'elles soient, et que les événements dans lesquels ils se plongent ont leur utilité. Dans le premier « Conte moral », *La Boulangère de Monceau*, le narrateur-héros noue un début de relation amoureuse avec une jeune vendeuse de gâteaux bien que son choix se soit déjà porté sur la jolie Sylvie. De son côté, piégé par une libre-penseuse qui veut tester son rigorisme, Jean-Louis, dans *Ma nuit chez Maud*, se laisse aller à quelques badineries que Maud repousse avec un sentiment de victoire. Dans *Le Genou de Claire*, Jérôme déclare son amour pour celle qu'il va bientôt épouser, mais explique que sa disponibilité amoureuse actuelle est un aspect enrichissant de sa future conjugalité: « Si je me gardais des femmes, dit-il avec un sérieux imperturbable, si je m'interdisais de leur parler, de les regarder, si même je refusais leurs avances, l'amour que j'ai pour Lucinde m'apparaîtrait comme un devoir, alors que c'est un plaisir. »

Conséquemment, on pourrait moins parler de puritanisme chez les héros déchirés de Rohmer que d'une ressource intellectuelle particulière proche de la foi. On a ses principes, on les respecte quoi qu'il arrive, et si de nouvelles données, apportées par le hasard, conduisent à la réflexion, elles se doivent d'être analysées, puis vécues aussi pleinement que possible puisqu'elles font se fortifier et se consolider des bases originelles sûres.

Une inconscience calculée

Héros déchirés certes, parce que sans doute timides, apeurés, presque affolés par la nouveauté. Une nouveauté qu'en fait, ils ont eux-mêmes cherchée, dans laquelle ils essaient de prouver qu'ils ne se vautrent pas, qui s'appelle la nature humaine et qu'ils relèguent, pour ne pas perdre contenance, dans leur subconscient. Ainsi, frustrés par leur propre jeu, ils souffrent sans parler, de leurs désirs refoulés et mettent sur le compte du hasard des aventures qu'ils espèrent et dont ils construisent les fondations avec une inconscience calculée.

Souvent, Rohmer nous présente ses personnages comme des âmes qui se cherchent et dont la quête est parallèle à leurs vaines tentatives pour se libérer d'emprises diverses. Dans *La Collectionneuse*, Adrien se crée un monde personnel distinct des autres lorsqu'il décide, de lui-même, de se défaire d'Haydée, mais celle-ci le harcèle mentalement

La Collectionneuse



longs métrages

- 1959 : Le Signe du lion
- 1967 : La Collectionneuse [Six contes moraux, 4]
- 1969 : Ma nuit chez Maud [Six contes moraux, 3]
- 1970 : Le Genou de Claire [Six contes moraux, 5]
- 1972 : L'Amour l'après-midi [Six contes moraux, 6]
- 1976 : La Marquise d'O...
- 1978 : Perceval le Gallois
- 1980 : La Femme de l'aviateur [Comédies et proverbes, 1]
- 1981 : Le Beau Mariage [Comédies et proverbes, 2]
- 1982 : Pauline à la plage [Comédies et proverbes, 3]
- 1984 : Les Nuits de la pleine lune [Comédies et proverbes, 4]
- 1986 : Le Rayon vert [Comédies et proverbes, 5]
- 1987 : Quatre aventures de Reinette et Mirabelle
- 1987 : L'Ami de mon amie [Comédies et proverbes, 6]

et les commentaires du jeune homme face à cette situation sont directs, tranchants et sans détour: « Qu'elle puisse me manquer de quelque manière, je n'étais certainement pas prêt de l'admettre, et pourtant je la sentais plus proche de moi que jamais, impossible à confondre dans la masse des autres filles que j'aurais toutes, ce soir-là, rejetées à l'exception d'elle, dans les ténèbres extérieures. »

Mais, deux scènes plus loin, à peine avoue-t-il que « cette fille aurait été la plus forte », il résiste à s'avouer vaincu. Sa liberté l'encourage à se doter de qualités dont il n'avait jamais osé déclarer l'existence. Il met tous les bons points de son côté, se félicitant presque de changer de point de vue, estampillant sa décision du sceau de son moi complet: « La perspective d'une liaison, aussi nettement située dans l'espace et le temps, comblait mes vœux secrets d'aventure absolue: une semaine, justement, c'était la durée idéale à quoi j'aurais aimé borner mes amours occasionnelles jusque-là condamnées à n'être que d'un soir... ou à se perdre dans les sables. »

Naturellement, rien n'est encore joué. La voiture où ont pris place Haydée et Adrien file à toute allure vers la maison où le long baiser qu'ils viennent de s'échanger se transformera pour le jeune homme en l'inévitable « entorse à sa morale ». Le hasard voudra alors qu'à l'entrée d'un village, ils croisent une voiture sport roulant en sens inverse et dans laquelle se trouvent deux garçons, amis d'Haydée. Elle va vers eux, puis revient à la voiture d'Adrien prendre son sac pour noter une adresse. Adrien voit déjà son après-midi d'amour gâché. Derrière lui, une autre voiture veut passer. Avec l'intention de se garer pour lui céder la voie, Adrien avance de quelques mètres, puis brusquement démarre, abandonnant Haydée. Il aura beau, comme pour s'excuser, affirmer très vite: « Cette histoire est celle de mes revirements »; mais il se hâtera de noyer cette affirmation dans un commentaire destiné à lui donner, à nouveau, le beau rôle:

COMMENTAIRE. Ma rêverie s'effaçait d'un coup pour faire place à celle dont je m'étais bercé les premiers instants de mon séjour. Ce fameux plan de vacances, voilà maintenant l'occasion de le réaliser! Le calme, la solitude, je les avais enfin à ma discrétion. Ils ne m'étaient pas seulement donnés. Je me les donnais moi-même par une décision où s'affirmait enfin ma liberté. Je jouissais de mon succès, en attribuant à moi seul, et non plus au hasard, le mérite. Je me laissais envahir par le sentiment d'une indépendance délicieuse, d'une totale disposition de moi-même.

Le héros rohmérien a ainsi tendance à se donner toutes les excuses imaginables, afin de se sentir bien dans sa peau. Et il en est totalement conscient.

L'Amour l'après-midi



Jérôme déclare ne pas prêter attention à l'amour qu'éprouve la jeune Laura à son égard. De même Jean-Louis insiste sur le fait que « courir les filles, ça ne vous éloigne pas plus de Dieu que faire des mathématiques ». Pourtant, le premier, tout en étant troublé, obsédé par le genou de Claire, accompagne volontiers Laura dans ses promenades et ne manquera pas l'occasion de l'embrasser. Le second poursuit Maud de ses assiduités, l'embrasse aussi, presque comme pour se faire pardonner sa maladresse de la nuit précédente. Des hasards bien préparés, menant à des actions attendues jouées sur le ton badin de l'improvisation la plus naturelle.



Ma nuit chez Maud

Des poseurs qui se gargarisent de mots

Seul *Le Rayon vert* présente un aspect du hasard où le jeu n'a pas totalement sa place. Contrainte à affronter l'inconnu et le hasard des rencontres, Delphine décide de ne s'attacher à rien. Elle désire rencontrer le garçon de ses rêves, mais le tourment de la solitude l'étreint à un tel point qu'elle devra se contenter du petit jeu du rayon vert, afin qu'elle puisse, à la frontière du désespoir, se convaincre d'au moins quelque chose. Grandeoureuse de la nature qui vit, cette image d'une approbation du destin surgie de l'horizon la séduit, comme l'émeut l'idée qu'elle pourra sceller une amitié durable entre elle et l'inconnu de la gare. Mais le fameux rayon, il faudra y croire: croire qu'il existe, croire qu'il est bien apparu et croire que l'apercevoir permet de « voir clair dans ses sentiments et ceux des autres ». Petit jeu qui tient du pari qu'on se fait à soi-même et qui fait du hasard une expression un peu saugrenue de sa liberté.

Le jeu dont on parle ici est bien celui de l'amour, celui qui s'apparente au marivaudage et s'inspire de situations qui rappellent Musset à qui Rohmer emprunte volontiers le titre de l'une de ses séries de contes ainsi que le style pour le choix de ses épigraphes. Mais c'est au jeu — au sens de « manière d'interpréter un rôle » — qu'on se prend à penser lorsqu'on se rend compte que le personnage rohmérien pousse sa liberté jusqu'à être totalement un autre, jusqu'à décider de jouer un rôle, de poser. Car si les hasards sont provoqués, ne pourrait-on pas, par extension, affirmer que les personnages ont tendance à se choisir un rôle, à se regarder jouer la comédie, en pariant avec eux-mêmes, en posant?

Mais s'ils sont des poseurs, c'est qu'ils acceptent d'adopter une attitude conforme à un type reconnaissable, à une mode définie. Louise (dans *Les Nuits de la pleine lune*), Adrien (dans *La Collectionneuse*), le narrateur (dans *La Boulangère de Monceau*), Sandrine (dans *Le Beau Mariage*), Jean-Louis (dans *Ma nuit chez Maud*) sont tous des poseurs qui se gargarisent de mots, comme pour assourdir, pour aveugler leurs interlocuteurs. Ils se rendent sans doute compte que les circonstances créées par des hasards prémédités sont probablement le fruit de leur propre travail intellectuel, mais ils essaient d'interpréter leur rôle jusqu'au bout, quitte à subir les quelques rebuffades qui jalonnent leur entreprise: Laura repousse Jérôme, Edmond ne veut pas se marier avec Sandrine, et Maud tient tête aux hésitations amoureuses de Jean-Louis en lui lançant: « J'aime bien

les gens qui savent ce qu'ils veulent! » Quant à Marion, dans *Pauline à la plage*, elle utilise sa liberté avec un tel manque de précaution (ce qui, dirait-elle, est en soi une liberté) que sa désillusion est presque totale lorsque Henri finit par l'ignorer.

Or, même lorsqu'ils se savent vaincus, les héros rohmériens veulent tirer leur épingle du jeu et se persuader qu'ils sortent vainqueurs. Curieuses victoires, car où donc se situe la victoire d'Adrien lorsqu'il s'extirpe in extremis des griffes de Haydée, la collectionneuse d'hommes? Et de quelle sorte de victoire Jérôme se vante-t-il lorsqu'il fait pleurer Claire en lui révélant que son copain Gilles a été aperçu avec une autre fille?

L'homme libre passé au crible

Que dire alors de Frédéric qui, sur le point de céder au charme de Chloé, offerte nue à ses yeux et à ses mains, se ravise soudain et rentre chez lui faire l'amour l'après-midi avec Hélène, sa femme?

Héros typique d'Éric Rohmer, Frédéric est un velléitaire, perplexe, indécis, dont le débat intérieur est propulsé en avant par l'arrivée dans sa vie organisée de Chloé qui affiche dans ses moeurs une liberté qui le fascine et l'effraie à la fois. L'homme libre, au mode de vie réglé, chronométré, est passé au crible. C'est sans doute le hasard qui a mis Chloé sur son chemin, mais est-ce toujours le hasard qui les a fait se rencontrer à plusieurs reprises? Frédéric connaît bien Chloé, elle avait eu autrefois une liaison orageuse avec son meilleur ami, il sait qui elle est. Il a sans doute peur qu'elle n'envahisse sa vie avec ses problèmes de coeur et d'argent, mais ce dont il a le plus peur, c'est de succomber à son propre désir pour cette fille sans attache qu'il incite presque à le provoquer.

L'Amour l'après-midi ne fait pas, comme on le croit souvent, triompher la légitimité conjugale. Il expose au contraire l'homme d'aujourd'hui face à une permissivité sociale à laquelle il rêve de participer, à la condition de s'en arroger le beau rôle. Frédéric fuit son désir, accentuant encore plus l'ambiguïté de son attitude et la lâcheté de son comportement. Il pourra retourner à sa femme, calmé de sa folle passion, mais les derniers échanges avec Chloé lui resteront à jamais en mémoire:

CHLOÉ. Si tu étais normal, tu coucherais avec toutes les filles dont tu as envie, et tu laisserais ta femme en faire autant avec les hommes. Je sais que j'ai raison

et que j'arriverai à te convaincre. Tu tromperas ta femme, j'en suis sûre, un jour ou l'autre, mais je ne veux pas dire forcément avec moi: ce sera une autre qui profitera de mon travail de sape.

FRÉDÉRIC. Dans une société polygame, je serais polygame, et sans doute m'en porterais-je bien. Dans une société comme la nôtre, je ne veux pas fonder ma vie sur le mensonge. Je cache déjà trop de choses à ma femme.

CHLOÉ. Et qui te prouve qu'elle ne te cache rien? Tu sais que je l'ai vue l'autre jour avec un type?

FRÉDÉRIC. Où ça?

CHLOÉ. À la gare Saint-Lazare. C'était il y a plus d'un mois, je ne travaillais pas encore.

FRÉDÉRIC. Et alors?

CHLOÉ. Tu trembles? Alors, rien. Ils marchaient l'un à côté de l'autre, ils parlaient. Elle ne m'a pas vue, mais je l'ai bien reconnue. (...) Ils se tenaient tout ce qu'il y a de plus correctement, mais l'idée m'a traversé la tête que si, quand nous nous baladons ensemble et que tu as une telle trouille de tomber sur elle, nous la surprenions en train de flirter avec X ou Y, alors, ça serait du plus haut comique!

L'Amour l'après-midi (Six contes moraux, nouvelles)

La question n'est pas de savoir si Chloé invente ou dit la vérité, ni si Anne, dans *La Femme de l'aviateur*, voudrait réellement ne plus vivre avec quelqu'un. Ce sont des choix définitifs, des décisions rationnelles que viendront bouleverser à nouveau les soubresauts du hasard. On pourrait avancer, à l'extrême, que les hasards qui paveront la vie future du héros rohmérien seront peut-être les vrais hasards de l'existence et qu'à ce moment-là, enrichi de l'expérience issue de ses aventures passées, souvent laissées lettre morte, il pourra enfin agir selon sa vraie nature et assumer pleinement sa liberté.

* * *

BIBLIOGRAPHIE

1. Textes d'Éric Rohmer.
Six contes moraux, nouvelles, Paris, L'Herne, 1974.
Le Gout de la beauté, textes critiques, Paris, Cahiers du cinéma, 1984.
2. Découpages et dialogues de films
La Collectionneuse, L'Avant-scène du cinéma, no 69, 1967.
Ma nuit chez Maud, L'Avant-scène du cinéma, no 98, 1969.
La Marquise d'O..., L'Avant-scène du cinéma, no 173, 1976.
Perceval le Gallois, L'Avant-scène du cinéma, no 221, 1979.
Le Beau mariage, L'Avant-scène du cinéma, no 293, 1982.
Pauline à la plage, L'Avant-scène du cinéma, no 310, 1983.
La Femme de l'aviateur et *Les Nuits de la pleine lune*, L'Avant-scène du cinéma, no 336, 1985.
3. Entretiens avec Éric Rohmer
Cinéma 79, no 242, février 1979.
Cinématographe, no 44, février 1979.
Cahiers du cinéma, no 323-324, mai 1981.
Le Monde, 24 mars 1983.
Cahiers du cinéma, no 346, avril 1983.
Le Figaro, 29 août 1984.
Le Monde, 30 août 1984.
L'Avant-scène du cinéma, no 336, 1985.
4. Études générales sur Éric Rohmer
BERGALA (A.) et PHILIPPON (A.). *Éric Rohmer, la grâce et la rigueur*, in *Cahiers du cinéma*, no 364, octobre 1984.
MAGNY (Joël). *Éric Rohmer*, Paris, 1986.
VIDAL (Marion). *Les « Contes moraux » d'Éric Rohmer*, Paris, L'Herminier, 1977.
EN COLLABORATION. *Éric Rohmer 1*, in *Études cinématographiques*, no 146-148, 1985.
EN COLLABORATION. *Éric Rohmer 2*, in *Études cinématographiques*, no 149-152, 1986.



Les Nuits de la pleine lune



Le Beau Mariage